

## LA MÉFIANCE : LE MASQUE DE LA CONFIANCE ?

Nombre de nos problèmes sociétaux actuels relèvent, semble-t-il, d'une méfiance amplifiée par les réseaux sociaux et la multiplication des opinions érigées en avis documentés.

La perte de confiance, il faut bien le reconnaître, a de quoi s'alimenter sans problème. D'où sans doute son obésité actuelle, autre mal contemporain des sociétés supposées développées.

Deux sources au moins la nourrissent : celle d'une autorité-girouette qui manque davantage d'humilité que de pédagogie. Mais quand on parle pédagogie, on finit toujours par incriminer l'élève qui ne comprend rien... et celle d'un savoir qui n'est toujours qu'approximatif, donc contestable, et que tous voudraient certitude absolue, vérité indiscutable.

### **Et l'autorité dans tout ça ?**

Du côté de l'autorité, en crise depuis 1968 au moins, le paradoxal « *il est interdit d'interdire* » devient un leitmotiv repris des gilets jaunes par les anti-vaccins&anti-passe-sanitaires. Mais les partisans de cette liberté ne nous disent rien sur le fait d'être prêts (ou non) à en assumer les conséquences : accepteront-ils les confinements prévisibles ? Renonceront-ils aux soins en cas de forme grave de la covid ? Assumeront-ils le prix des soins de ceux qu'ils auraient pu involontairement contaminer ? Certainement pas ! Le droit à la gratuité des tests et des soins n'est-il pas un acquis collectif, un dû ? Et un gouvernement digne de ce nom n'aurait-il pas prévu le nombre de soignants et de lits nécessaires il y a dix ans déjà ? Obligation de l'État, Droits des citoyens !

Les gouvernants, à trop vouloir affirmer et justifier des choix contestables ou de circonstances (masques d'abord inutiles, distances et jauges variables, tests incertains, vaccins improbables puis indispensables...) ont renforcé la non crédibilité de leurs discours. Et les opposants se contentent de s'opposer.

Lorsque l'autorité des représentants est contestée, elle est remplacée nécessairement par l'autorité de la violence. Comment justifier la destruction de lieux de tests gratuits qui permettent justement à ceux qui n'en veulent pas d'éviter le passe sanitaire ? Lutter pour la libre circulation du virus n'est peut-être pas la même chose que lutter pour la liberté de vivre des personnes...

Le paradoxe bien sûr, c'est que ceux qui refusent le principe de la délégation représentative, n'affirment parler qu'en leur nom propre, mais au nom du Peuple, qu'ils incarnent chacun à soi tout seul ! Chacun n'est-il pas légitimement Le Peuple dès qu'il ne se reconnaît pas comme membre d'une élite privilégiée ou d'une aristocratie ?

### **Le risque statistique.**

Quant aux statistiques elles ne pèsent pas grand-chose dans la balance de l'expérience. Le problème des statistiques, c'est que si ça vous arrive, c'est 100% et si ça ne vous arrive pas, c'est 0%. Chacun de nous n'est jamais un échantillon statistique valide ! Il est un cas unique. Or, contrairement à ce que nous affirment les spécialistes des biais cognitifs, l'expérience personnelle a une force de conviction que n'ont pas les chiffres en pourcentage. Et ce n'est pas du tout la même chose d'attraper une maladie en ayant eu le sentiment de respecter, autant que faire se peut, sa protection personnelle et celle de ses proches, et de subir les effets secondaires d'une injection volontaire d'un produit censé protéger, mais pas à 100% ! D'un côté, c'est « *pas de chance* », de l'autre c'est « *ma responsabilité d'un mauvais choix volontaire* ». Faux calcul logique vraiment égoïste, mais aux poids subjectifs non comparables. C'est sans doute pourquoi les statistiques, si elles peuvent orienter un choix réfléchi, ne peuvent convaincre personne. On sait que les hospitalisations de cas graves surviennent en majorité chez des non

vaccinés ; on sait que la vaccination ne protège pas à 100%. Il suffira sans doute d'attendre que des variants touchent les vaccinés pour conforter les idées déjà là : qu'il est inutile de se vacciner pour les antivax, qu'il aurait fallu rendre la vaccination-obligatoire-pour-tous pour les provaccins...

### **Méfiance = confiance**

Le problème, c'est qu'aucune relation ne peut se construire sans confiance. Encore moins une relation sociale qui suppose le partager de références communes avec plein d'inconnus... Nous ne pouvons pas vivre sans relation. Et nos relations ne peuvent pas vivre confortablement dans la méfiance permanente, qui génère la peur qui la justifie, cercle vicieux s'il en est.

*La méfiance suppose d'accorder sa confiance à des affirmations négatives non vérifiées, et souvent non vérifiables. Elle est le plus souvent une confiance aveugle envers des figures qui s'imposent, qui affirment, qui savent convaincre et caresser les passions tristes : peur, envie, ressentiment, esprit de revanche... Se méfier de toute autorité, c'est paradoxalement accorder sa confiance à l'autorité de l'émotion, de l'intuition, de l'instinctif, sans le contrôle réfléchi qui nécessite temps et débats.*

À qui faut-il confier sa confiance ? Peut-être pas à ceux qui nous invitent à nous méfier de tout sans s'informer et réfléchir. Un indice : ils disent qu'ils savent avec certitude. Ils ne connaissent pas le doute et l'approximation. Ils sont au courant des secrets soi-disant les mieux gardés...

Notre besoin de réassurance nous pousse à accorder notre confiance aux escrocs qui, s'ils veulent exercer leur art, sont toujours sympathiques et convaincants, dépourvus de la capacité de douter et de reconnaître les limites de leur savoir. Le doute peut aussi nous aider à assumer nos responsabilités, c'est-à-dire les conséquences, jamais totalement prévisibles de nos choix. Et ces derniers sont confrontés à la difficulté de devoir se nourrir d'informations contradictoires.